

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input type="checkbox"/>            | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     |   |

# L'Abeille.

6me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 18 MAI 1854.

No. 32.

## Nous t'implorons, Marie.

Toi que le monde avec amour révère,  
Toi dont les cieux admirent la splendeur,  
Mère d'un Dieu, sois aussi notre mère,  
Nous t'implorons, Marie, avec ardeur !  
Aux orphelins toi qui tiens lieu de mère,  
Toi, dont la main ne sème que bienfaits,  
Loin de nos toits repousse la misère,  
Dans tous les cœurs fais descendre la paix.

Du laboureur qui célèbre ta fête,  
Que les accents pénètrent jusqu'à toi ;  
De sa vérole écarte la tempête,  
Et dans ses fils récompense sa foi.  
Sur l'indigent, Vierge consolatrice,  
Signale aussi ta puissante faveur ;  
Que sa détresse à ta voix s'adoucisse,  
Que tes secours raniment sa ferveur.

Verse à flots purs tous tes parfums, Marie,  
Sur le pêcheur qui cherche à revenir,  
Sur l'exilé qui pleure sa patrie,  
Sur nos moissons, sur nos jours à venir !  
Marie, encor, sur la vierge cloîtrée,  
Sur le berceau du jeune enfant qui dort,  
Sur le captif, sur la veuve éplorée,  
Sur nous, Marie, à l'heure de la mort.

CORRESPONDANCE

DE

SAINT-HYACINTHE.

Mr. le Rédacteur,

Cette intime alliance, cette communauté de joies et de peines qui a toujours existé entre Québec et St. Hyacinthe, surtout depuis que ces deux institutions ont été cimentées par un gage réciproque d'amour et d'amitié, m'autorise à vous relater aujourd'hui les détails d'un nouveau jour mémorable pour notre collège, à jamais précieux et cheri pour les élèves. Je veux parler du retour de notre bien-aimé Supérieur, M. Desaulniers.

Près de vingt mois s'étaient écoulés depuis le départ de cet homme vénéré pour son voyage d'Europe et d'Asie, et depuis longtemps nous l'attendions avec impatience. Une de ses lettres nous avait d'abord annoncé son retour au mois de février, mais des circonstances l'empêchèrent de réaliser aussi tôt cette intention. Quelques semaines plus tard, de nouvelles annonces nous apprirent qu'il devait laisser le vieux continent le 1er. d'avril. A dater

de ce jour, nos cœurs pleins d'inquiétude sur une traversée toujours incertaine, élevèrent d'ardents soupirs vers l'Étoile de la mer et nous n'avons cessé qu'à son arrivée sur les côtes d'Amérique, aux rivages de la vieille Acadie. Une dépêche télégraphique d'Halifax nous communiqua cette nouvelle le 14 au soir. Le fluide électrique passa comme dans nos âmes, tant fut prompt et vive la sensation de joie qui les parcourut. Dès cet instant, il n'y eut qu'un sujet de conversation : les désirs, les affections se concentraient.

Sous l'impression qu'il se rendrait jusqu'à New-York parce que certaines raisons nous semblaient l'y appeler, nous ne l'attendions que dans la dernière partie de la semaine de Pâques; mais les chars du 13 vinrent nous déromper complètement.

En effet, vers dix heures et demie, Mr. le Directeur vint à l'étude nous annoncer que M. Desaulniers débarquait des chars de Portland. Un cri excité par la joie plus encore que par la surprise, se leva de toutes les bouches, et les murs recélérent, durant un temps assez prolongé, cet élan d'allégresse et d'amour, tandis qu'au milieu de cette joyeuse confusion, les musiciens coururent à leurs instruments et se promettaient bien de faire leur possible pour donner le plus d'éclat à la fête. Dès-lors la caisse est impatiente de faire entendre sa voix formidable, car elle se souvient que c'est à la générosité du voyageur qu'elle doit ses services à la musique du collège de St. Hyacinthe. Quelques élèves sont dans la coupole à hisser l'étendard; d'autres décorent, plus qu'on ne devait s'attendre après une telle surprise, la salle de récréation où devait avoir lieu la réception.

Du dépôt, M. le Supérieur dirigea ses premiers pas vers l'Évêché. Bien entendu que nous n'en fûmes pas fâchés, puisque cela nous fournit l'occasion de nous remettre un peu afin de n'avoir pas l'air d'avoir été surpris. Enfin, vers onze heures et demie, le plus bel air de notre bande saluait la présence de notre père bien-aimé. Dire quel mélange de pensées douces, de vives impressions, de transports enthousiastes s'élevèrent alors dans tous

les cœurs, est chose impossible. On se contenta de le demander, par exemple, à nos aimables confrères de Québec, pour qui un jour semblable fut autrefois. Oui, notre mémoire y sera fidèle et le torrent des années n'emportera qu'avec nous le souvenir de cet heureux moment.

Quelque temps après son entrée solennelle, nous eûmes le bonheur de contempler au milieu de nous celui que nous avions suivi dans ses courses trans-atlantiques avec l'intérêt et l'anxiété d'enfants pleins d'affection, celui dont les rares qualités avaient depuis longtemps rallié nos plus tendres sympathies. La musique ayant cessé, quelqu'un de nous se chargea d'être l'interprète de nos sentiments. Cette adresse toute filiale, toute cordiale, fut loin de le trouver insensible. D'une voix vibrante d'émotions, il nous exprima en termes énergiques tout ce qu'éprouvait son cœur en présence de cette famille chérie qu'il n'avait jamais oubliée. “ Ré-  
“ unissez, dit-il, toutes vos joies, et vous ne  
“ pour ez en former une plus grande et  
“ plus vive que la mienne en ce moment...  
“ J'ai visité tout ce que l'esprit et le cœur  
“ peuvent désirer : j'ai vu les monuments  
“ que la poésie et l'histoire nous présen-  
“ tent comme les plus célèbres, j'ai fou-  
“ lé les tombeaux des célébrités de la  
“ Grèce, j'ai parcouru les campagnes de  
“ France, d'Italie, d'Espagne, les belles  
“ plaines d'Allemagne, de Prusse et  
“ d'Autriche, les montagnes de la Suis-  
“ se, les héroïques contrées de Pologne  
“ et d'Inde. Il y avait là de quoi satis-  
“ faire l'esprit; mais pour un voyageur  
“ chrétien, il fallait encore les satisfactions  
“ du cœur : et c'est dans les champs de  
“ la Palestine, sur cette terre sacrée que  
“ fonda le pied d'un Dieu, où vécut la  
“ reine du ciel que je devais les éprou-  
“ ver d'avantage. Oui c'est dans ces  
“ lieux, théâtres de phénomènes et de  
“ merveilles inouïes, que l'âme est com-  
“ blée; car vous le savez, l'homme se  
“ laisse mieux prendre par le cœur que  
“ par l'esprit, sentant plus le besoin d'ai-  
“ mer que celui de voir. . . . . Dans  
“ ces courses lointaines, j'ai toujours pen-  
“ sé au Canada et le souvenir de St.  
“ Hyacinthe ne m'a pas laissé. Je me

“ suis souvenu de vous dans tous les sanctuaires où j'ai en le bonheur de renouveler le St. sacrifice de la messe. . . . ” Et nous, témoins et objet d'une si grande sollicitude, séduits par la tendresse qu'il nous témoignait, électrisés par les touchantes émotions de son âme peinte sur sa figure, nous sentions tressaillir nos cœurs, et de douces larmes mouillaient nos yeux. Il nous parla ensuite de sa position nouvelle, et termina en disant qu'il désirait faire une connaissance plus particulière de chacun de vous.

L'heure était avancée, et sur l'observation de monsieur le Directeur, il remit à l'après dîner cette entrevue privée.

Verstrois heures, encore tout chauds d'enthousiasme et d'allégresse, nous avions l'indicible plaisir de serrer cette main tendue maintenant sur nos têtes pour nous protéger et nous guider dans la carrière collégiale. Un tel moment est toujours un moment de bonheur, quand on aime sincèrement. Mr. le Supérieur ne pouvait mieux rencontrer nos vœux, qu'en nous manifestant l'intention de nous entretenir quelques instants pendant le congé du lendemain. Cependant les nombreuses et constantes visites dont il fut l'objet, ne lui permirent pas de le faire.

Dès l'aurore, la voix retentissante du canon répétée par les bois et les rives du Yamaska portait à la ville l'annonce d'un beau jour. A sept heures, M. Desaulniers lui-même disait une messe solennelle à l'issue de laquelle nos voix, fidèles interprètes de nos cœurs, firent monter vers le conservateur de la vie, l'hymne d'actions de grâce, de reconnaissance et d'amour.

Le mercredi suivant, 26, nous dormions une soirée que nous préparions pour l'arrivée de notre bien-aimé Supérieur ; mais que nous avons différée à raison jusqu'à ce jour. Des membres du clerge s'y trouvaient en grand nombre. Ce fut précisément en cette journée que nous eûmes l'indicible plaisir de revoir notre ancien confrère, Rodrigue Masson, qui avait laissé M. Desaulniers à Boston pour se rendre immédiatement à Terrebonne. Le soir, ce généreux ami put assister à la représentation de nos pièces. De graves raisons le forcèrent à repartir le surlendemain même, mais nous espérons le revoir bientôt pour un plus longtemps.

Deux jours après, Mr. le Supérieur partit pour aller revoir sa famille et tous ses parents. Nous verrons avec plaisir l'instant de son retour, car il a promis de nous parler au long de son voyage.

Votre dévoué &c. . .

S. P. A.

## L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 18 MAI 1854.

“ Ma guerre de Russie eut dû être la plus populaire des temps modernes ; c'était celle du bon sens et des vrais intérêts, celle du repos et de la sécurité de tous, purement pacifique et conservatrice, tout-à-fait européenne et continentale ; l'ambition n'y entraît pour rien, la prévoyance pour tout. Aussi les gens sensés, ceux qui ont quelque avenir dans la tête, auront-ils gémi de ne pas me voir réussir. Qu'il se trouve un empereur de Russie, vaillant, impétueux, capable, un Czar qui ait de la barbe au menton, et l'Europe est à lui. ”  
(Napoléon. Mém. de Ste. Hélène.)

Mgr. l'Archevêque vient de publier un mandement ordonnant des prières publiques pour appeler les bénédictions du ciel sur les forces combinées de l'Angleterre et de la France armées contre la Russie. Comme sujets de l'empire britannique, comme enfants de la France, et surtout comme catholiques, les Canadiens se trouvent obligés d'aider au moins de leurs prières les deux peuples unis qui s'arment aujourd'hui pour la justice, pour le salut de l'Europe et du monde chrétien.

Nous avons déjà parlé de la *Croisade de la peur*, de ce nouvel élan des puissances occidentales vers l'Orient, non pas cette fois pour le combattre, mais pour le protéger et se protéger elles-mêmes contre les fureurs de l'Ours du Nord. Un léger coup d'œil sur la Russie suffira pour nous faire apprécier à leur juste valeur et les menaces de l'autocrate et les craintes de ses ennemis.

L'empire de Russie, le plus vaste du monde, comprend la neuvième partie de la surface terrestre et la vingt-huitième de tout le globe, la quatrième de la population européenne et la quinzième de tout le genre humain. Touchant d'un côté à l'Allemagne et à la Turquie, de l'autre à l'Inde et à la Chine, il est trois fois plus grand que ne l'était l'empire d'Alexandre ou l'empire romain dans sa plus grande étendue. Quelles bornes assigner à la puissance d'un homme en possession de si immenses domaines, surtout quand on considère les ressources en tout genre dont ils sont fournis ? Entouré de vastes mers, arrosé des plus grands fleuves de l'Europe, s'appuyant d'un côté à de hautes montagnes, de l'autre aux déserts, de l'autre aux glaces du pôle qui règnent dans presque toute son étendue, qui osera attaquer ce redoutable empire, qui osera l'enfoncer ? Qui oublierait la campagne de 1812 ?

Cependant l'histoire nous apprend que ce colosse n'est encore qu'à son printemps. Il n'y a qu'un siècle et demi. Pierre-le-Grand le créait, lui donnait une place

parmi les puissances européennes, en l'éclairant des lumières de la civilisation. Depuis cette époque, quels rapides et immenses accroissements n'a-t-il pas pris dans son commerce, dans son territoire, dans ses armées ? A l'héritage de ses ancêtres, Pierre I ajouta la Carélie, l'Ingrie, l'Esthonie, la Livonie ; Catherine II conquit les provinces de Vitépisk, de Mohilef, de Minak, de Podolie, de Courlande, de Vilna, de Grodno, de Volhynie, de Cherson, de Tauride, et les Cosaques du Don et ceux de la mer Noire ; Alexandre I y ajouta Byalistok, la Pologne, la Bessarabie, la Géorgie, la Circassie, l'Imireth, le Daghestan, le Schirvan, Cracovie, Sandomir, Kalisch, Lublin, Plock, la Masovie, la Podlachie et Augustowo. Ainsi, dans le court intervalle de 150 ans, durant trois règnes seulement, la Russie a vu augmenter son territoire de 32 provinces, formant ensemble 82,996 lieues carrées. Ce qui joint au noyau primitif de l'empire et aux acquisitions antérieures à ces trois règnes, forme 881,287 lieues carrées. Sa population, qui était à la même époque de 18 millions d'âmes, s'élève aujourd'hui à 63 millions qui s'accroissent de plus de 500 mille individus par an ; elle dépassera sans aucun doute à la fin du siècle le chiffre de 100 millions. La formidable institution connue sous le nom de *Colonies militaires*, qui compte à peine vingt-trois ans d'existence, offre aujourd'hui 100,000 combattants, et le czar compte une armée régulière d'once cent mille soldats et cinquante vaisseaux de ligne.

Du milieu de ses vastes et puissants domaines, entouré d'une jeunesse impatiente de combats, de soldats bien disciplinés, pleins de cette bravoure froide et tenace qui les distingue, le colosse du Nord est là, montrant du doigt les belles provinces qui s'étendent à ses pieds, la clef de l'Europe entière sur laquelle il promène depuis déjà longtemps son regard ambitieux. Saisir la Turquie, prendre Constantinople par force ou par fraude, voilà le projet favori de la cour de St. Pétersbourg. Catherine II y a pensé. Alexandre, malgré sa modération et sa magnanimité apparente, voulut se la partager avec la France. “ Il [Alexandre] m'a souvent proposé, a dit Napoléon, le partage de la Turquie ; Constantinople m'a toujours retenu : cette capitale était le grand embarras, la vraie pierre d'achoppement ; Alexandre la voulait, et je ne devais pas l'accorder ; elle vaut à elle seule un empire. ” Tout dernièrement, Nicolas n'a-t-il pas fait la même proposition à l'Angleterre, dans cette fameuse correspondance qui est une nouvelle tache ineffaçable dans son histoire ? N'en accusons donc pas la

magnanime puissance de Russie, si le monde n'a pas vu pour la seconde fois le spectacle horrible de plusieurs brigands déchirant un royaume.

Eh bien ! qu'arrivera-t-il donc si l'Empereur de Russie satisfait enfin ses desirs de domination ? Nous verrons ce que nous voyons aujourd'hui : des peuples de toutes les langues, de toutes les origines, abrutis, confondus sous le joug commun de l'esclavage. Au milieu de ces nombreuses populations d'esclaves, les arts et les sciences, toute la civilisation latine, iront se noyer. Nous verrons ce que nous avons vu : des milliers d'hommes périr sous le fouet, enterrés dans les neiges de la Sibirie ; livrés aux balles, comme les montagnards du Caucase ; les populations catholiques expirant ou apostasiant sous les coups des boureaux du despote, comme en Pologne ; les églises profanées, leurs biens confisqués ; les moines, les religieuses transportés par milliers dans les vastes tombeaux de la Sibirie.

Qui ne se souvient du traitement infligé aux saintes religieuses de Minsk ? On les transporte, au nombre de trente-quatre, au lieu ordinaire des supplices. Là, les chaînes aux pieds et aux mains le jour comme la nuit, flagellées de cinquante coups deux fois par semaine, elles sont chargées de transporter en broquette les immondices d'une nombreuse communauté schismatique. Dans la cave humide qui leur sert de retraite, elles disputent aux vers quelques légumes pourris, quelques harengs, sans avoir une seule goutte d'eau à boire. Au bout de deux ans, vingt d'entre elles avaient consommé ce douloureux martyre ; les autres le continuaient encore. La septième année, les dernières martyres, au nombre de quatre, parvinrent à s'échapper, et dévoilèrent bien plus par leurs affreuses blessures que par leurs récits les infâmes cruautés de leur persécuteur.

Enfin l'expérience de trente années est là pour nous dire le sort réservé à nos frères d'Orient, une fois sous la main du géant du Nord, d'autant plus cruel qu'il aurait après la victoire plus de puissance et d'orgueil.

La guerre qui commence est donc, comme on l'a déjà observé, une question de vie ou de mort pour la chrétienté et l'Europe entière.

Napoléon avait donc bien jugé. La popularité actuelle de cette guerre justifie ses paroles. Le succès de sa magnanime entreprise eût tranché d'un seul coup toutes les craintes et tous les dangers futurs. Aussi, trahi par la fortune, par ses amis, par ceux-là même qui tremblent aujourd'hui pour leurs propres foyers, mais dont la coopération eût alors assuré la victoire ; ou plutôt arrêté lui-même par cette Providence qui l'avait suscité, et dont il avait bien osé défier la puissance souveraine, il se plaint avec amertume, en ajoutant ces paroles prophétiques : " Il n'est pas jusqu'aux Anglais qui n'aient à pleurer peut-être un jour d'avoir trop vaincu. " Plaise à Dieu que cette prévision ne s'accomplisse pas. . . . ! Du moins il est consolant de voir les deux nations premières par la civilisation et la valeur, qui ne semblent vaincibles qu'en combattant l'une contre l'autre, élevées à la hauteur de leur glorieuse mission,

s'unir pour mettre une digue au torrent. De grands événements vont se passer sous nos yeux. Peut-être est-ce la dernière tourmente où doit périr la barbarie qui pèse encore aujourd'hui d'un pied si ferme sur un coin de la vieille Europe.

" Lorsque le bruit des armes retentit, malgré les efforts des hommes pour maintenir une paix qui a duré près de quarante ans, dit la lettre pastorale ; lorsqu'une force invisible pousse les nations sur le terrain de la guerre, miné sous leurs pieds par les travaux de la révolution et de l'infidélité, il est impossible de fermer les yeux à la lumière et de ne pas apercevoir l'œuvre de la Providence, qui dispose tout doucement les causes des grands événements, et qui, d'un bout du monde à l'autre, pose une main puissante sur l'homme, afin de le faire concourir à ses merveilleux desseins.

Décédé à Nicolet, le 11 mai, à l'âge de 56 ans, après une maladie de plusieurs années, Victor Hamel, écuyer, ancien marchand de Québec, père de Mr. le professeur de Mathématiques, et d'un de nos confrères pensionnaires.

Nous apprenons à l'instant que Pévohé de S. Eucithe (l'ancien Collège) avec une partie de la viette a été consumé hier après-midi.

Nous espérons que ce n'est là qu'une fausse rumeur.

#### UNIVERSITÉ-LAVAL

On va commencer à bâtir un édifice pour la faculté de médecine, sur un terrain acheté dernièrement sur la rue S. George, en arrière des écuries actuelles qui vont être transportées ailleurs. L'école de médecine ouvrira d'un côté sur la rue S. George et de l'autre sur une nouvelle rue parallèle, que le Séminaire se propose d'ouvrir sur son propre terrain depuis les remparts jusqu'à la côte de Léry (ou rue Ste. Famille) afin d'y construire plus tard les autres bâtimens nécessaires à l'Université, tel que le pensionnat des élèves universitaires, la bibliothèque, le musée, les salles de lecture, . . . Cette rue, qui sera à l'usage exclusif de l'Université et fermée de grilles aux deux extrémités, présentera un développement de 600 pieds pour les constructions que l'on voudra y faire.

Nos confrères de la bande sont dans la jubilation. Une dépêche, qui ne vient pas de cent lieues, leur a appris qu'une belle collection de nouveaux instruments parfaitement assortis, va être envoyée d'Angleterre pour leur usage.

M. Baby a signé lundi dernier son contrat avec la compagnie du chemin de fer de la rive nord.

Le bruit qui avait couru à Québec, sur l'incendie du collège de Ste. Marie à Montréal, s'est trouvé absolument faux.

Les sœurs de la Congrégation de Montréal ont acheté la propriété appelée Monklands, ci-devant la résidence du Gouverneur, près de la montagne, pour y transporter leur pensionnat.

FRANCE. La France a élevé de 80,000 à 140,000 le contingent des nouveaux soldats qui se recrutent annuellement.

L'Empereur et l'Impératrice ont offert

le pain-bénit à l'église St. Germain-l'Auxerrois, leur paroisse, à la grand'messe solennelle du jour de Pâques. M. le comte de Maubrun a été chargé de représenter leurs majestés. Le pain bénit, surmonté de nombreux drapeaux aux armes impériales, a été porté par la grande livrée de l'Empereur. Leurs majestés ont daigné ajouter à cette pieuse offrande une somme de 1,000 francs pour les pauvres de la paroisse.

On fait en France de grands efforts pour rétablir le repos du dimanche. Le gouvernement, le clergé et même la presse la plus éloignée des sentiments religieux paraissent unanimes sur ce point.

#### RUSSIE ET TURQUIE.

Enfin Odessa a été bombardée le 24 avril par les flottes alliées qui ont beaucoup eu à souffrir elles-mêmes. On dit que la moitié de la ville a été réduite en cendres avec une grande quantité de munitions russes, dont elle était le principal entrepôt. Une tentative de débarquement a échoué. On a pris quatre frégates russes et un vaisseau marchand.

La flotte de la Baltique a détruit plusieurs forts dans les golfes de Finlande et de Bothnie.

Vingt-trois bâtimens français, portant 1,250 canons et ayant une force de 1,790 chevaux de vapeur, sont partis le 21 avril pour la Baltique. La marine française possède actuellement 56,000 marins embarqués sur les deux escadres.

Il ne se passe presque pas un seul jour sans que les Anglais prennent quelque vaisseau marchand russe. Le *Fury* a même eu l'audace d'aller en chercher un dans le port de Sébastopol. Obligé de le quitter un instant pour se défendre contre deux frégates russes, le *Fury* l'a repris et emmené en triomphe. La flotte de la Baltique en a déjà capturé une vingtaine.

Une frégate russe est passée de la Méditerranée dans la Mer-Noire par le Bosphore, sans être inquiétée par les forts turcs, ni par la flotte combinée, parce qu'elle portait un pavillon anglais.

Les Russes n'avancent pas dans le Dobrutschka ; ils se contentent de s'y fortifier. Il y a eu sur d'autres points près du Danube plusieurs mêlées très-sanglantes sur lesquelles on n'a que des détails incomplets ou contradictoires. Omer-Pacha concentre ses troupes. Les Anglais ont deux camps, l'un à Gallipoli, l'autre à Buyuk-Déré, dans le Bosphore.

L'importante ville de Foksanie, en Valachie, a été consumée avec une immense quantité d'objets militaires russes. A Salonique, un incendie a détruit 600 maisons. On attribue cet accident à la malveillance des Grecs.

**L'ARMÉE ANGLAISE D'ORIENT.** Des cinq officiers généraux qui commandent des divisions de l'armée d'Orient sous lord Raglan, un est écossais, un hanovrien, un Irlandais, un canadien et un anglais. Sir George Brown est natif de Linkwood près d'Elgin en Écosse, le duc de Cambridge est né en Hanovre, sir Laey Evans en Irlande, sir Richard Evagland dans le Haut-Canada, le comte de Lucan à Londres, mais de parents Irlandais. Quant aux flottes, sir Charles Napier est né en Écosse et l'amiral Dundas à Calcutta, de parents écossais.

#### EDUCATION EN FRANCE.

Par un rapport du ministre de l'instruction publique, on voit qu'il y a en tout 1081 établissemens d'éducation indépendans du gouvernement. Sur ce nombre, il y en a 825 tenus par des laïques, et 256 par des ecclésiastiques. Les Jésuites en ont 11 avec 2,818 élèves ; les Maristes, 13 avec 1,449 élèves. Dans ce nombre ne sont pas compris les Petits-Séminaires. Le nombre total des élèves des établissemens ecclésiastiques est de 21,195 ; les établissemens laïques, quatre fois plus nombreux, n'en ont que 42,462.

La liberté accordée en 1850 d'ouvrir des établissemens a fait perdre à l'état 48 établissemens, mais seulement 1,988 élèves.

Le ministre des cultes donne des éloges aux collèges ecclésiastiques qui ont fait des progrès notables depuis leur ouverture.

Au 1 mars 1854, l'état possédait 61 lycées, 21,076 élèves ; 253 collèges communaux, 27,905 élèves ; ce qui ajouté aux établissemens libres donne 1,395 maisons d'éducation, avec un total de 103,333 étudiants pour toute la France.

Dans la banque d'Angleterre, les comptes d'une seule journée remplissent soixante volumes *in folio*. Huit hommes, trois presses à vapeur et deux presses ordinaires sont continuellement au service d'une armée entière de commis pour remplir ces volumes.

Chaque jour, on imprime 28,000 billets de banque nouveaux et un mécanisme attaché à la presse en indique le nombre de sorte qu'il serait impossible d'en dérober un seul sans être découvert.

Lord Russell va faire à l'une des églises de l'arrondissement de Caen une largesse que nous sommes heureux d'annoncer. Lord Russell est d'origine normande, et sa famille possédait, avant la conquête de l'Angleterre, la seigneurie de Rosel. M. le curé de cette commune eut donc, l'année

dernière, la bonne idée de réclamer de lord Russell une part dans la souscription qu'il se proposait d'établir pour acheter une cloche. Il pria M. de Caumont, directeur de la société pour la conservation des monumens, de faire parvenir sa lettre à Londres, en l'appuyant de sa recommandation. Lord Russell ne fit pas attendre sa réponse ; il annonçait qu'au lieu d'une souscription, il donnerait la cloche dont avait besoin la commune de Rosel. Il paraît que le noble seigneur anglais désire que la cloche de Rosel pèse au moins 1,200 livres, et on dit qu'elle atteindra le poids de 1,500. (*Univers.*)

**ASTRONOMIE.** Dans la séance du 7 mars de l'Académie des Sciences, M. Leverrier a annoncé la découverte, faite le 1er mars, d'une nouvelle petite planète, par M. Hind, de Londres, qui lui a donné le nom d'*Amphitrite*. M. Elie de Beaumont, secrétaire perpétuel de l'Académie, a fait observer que le 3 mars, avant l'arrivée à Paris de la lettre de M. Hind, M. Chacornac, de Marseille, nommé récemment à l'observatoire de Paris, avait inauguré sa bienvenue par l'observation de cette même planète.

Dans la même séance, on a pareillement annoncé que M. Luther de Bohn, déjà connu par la découverte de deux planètes, en avait trouvé une troisième, qu'il n'a pas encore nommée, et qui paraît distincte de la précédente. Avec ces nouvelles planètes, le nombre en est maintenant de vingt-neuf.

Voici leurs noms et l'année de leur découverte : 1801, Cérés ; — 1802, Pallas ; — 1804, Junon ; — 1807, Vesta ; — 1845, Astrée ; — 1847, Hébé, Iris, Flore ; — 1848, Métis ; — 1849, Hygie ; — 1850, Parthénope, Victoria, Egérie ; — 1851, Irène, Eunomia ; — 1852, Psyché, Thétis, Melpomène, Fortuna, Massalia, Luteia, Calliope, Thalie ; — 1853, Phoece, Thémis, Proserpine, Euterpe ; — 1854, Amphitrite, Bellone.

**IMPORTANCE D'UNE BONNE ÉDUCATION.**  
S'il est une vérité que tous les hommes se sont plu à reconnaître, c'est celle qui proclame les avantages d'une bonne éducation. Les plus grands philosophes, les plus sages législateurs qu'il y ait jamais eu, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, ont attaché à cette question l'importance qu'elle mérite, et je pense qu'il n'a existé personne qui ne crût que l'éducation de la jeunesse est une des choses qui contribuent le plus à la prospérité des États. Quels que soient les talens qu'on a reçus de la nature, il ne faut pas croire qu'on puisse se distinguer dans le monde, si la culture et l'exercice ne viennent les développer. Combien

d'hommes se sont rencontrés, qui, privés de ce trésor inappréciable, se sont vus en butte à la misère, sans pouvoir trouver des ressources pour sortir de la position embarrassante où leur ignorance les avait jetés ! Combien d'autres encore se seraient élevés aux postes les plus éminents, se seraient fait peut-être un nom immortel, si leurs parents s'étaient imposé quelques sacrifices pour féconder dans l'esprit de leurs enfants les germes que la nature y avait déposés ! Quels puissants instrumens l'instruction n'a-t-elle pas fournis aux hommes que leur peu de dispositions naturelles semblaient avoir destinés à une condition toute autre que celle qu'ils se sont créée. En effet, quelques patients efforts qu'ils eussent faits, ils ne seraient jamais arrivés au but qu'ils se sont efforcés d'atteindre, si leur intelligence n'eût été développée et comme agrandie par les connaissances qu'on leur a enseignées. Quant à vous que la nature a favorisés, et qui pouvez enrichir votre esprit de connaissances devenues chaque jour plus nécessaires, songez à bien user des instans précieux qu'on vous a donnés pour les acquérir. C'est à vous qu'il importe de dédommager vos parents des soins que leur a coûté votre enfance, afin qu'ils n'aient point à se repentir de tous les sacrifices qu'ils se sont imposés pour votre instruction. Si la chose était tout autre, quelle peine ils en éprouveraient, et combien vous-mêmes vous auriez à vous reprocher le peu d'application que vous auriez montrée ! Mais j'aime à croire que vous agirez différemment. La meilleure, la plus douce récompense que vos parents aient le droit d'attendre de vous, c'est que vous justifiez plus tard les espérances qu'ils ont conçues, c'est que vous acquérez pour les années à venir un fond de science et d'instruction qui ne se perd et ne s'épuise jamais.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

#### AGENTS.

À la Petite-Salle, M. F. Anbè.  
Chez les Extereaes, M. P. Saucier.  
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.  
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.  
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, *Gérant.*